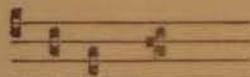


## Comment exécuter les Mélodies grégoriennes de l'Édition vaticane

### I. — NOTATION.

I. — Le chant grégorien traditionnel, restauré par Dom Pothier et les Bénédictins de Solesmes, et codifié pour toute l'Église par Sa Sainteté Pie X, a sa notation spéciale qu'il est nécessaire de connaître. Les notes sont écrites sur la portée de quatre lignes, avec les clefs d'*ut* et de *fa* :



*ut ut ut fa*

II. — La note simple seule sur une syllabe est la carrée, ou *punctum* ■. Elle prend aussi dans certains groupes de notes la forme d'un losange ♦. La note caudée, ou *virga*, ¶, n'est employée que dans les groupes de notes.

III. — Ces notes se groupent entre elles par deux ou trois ; on donne à chaque groupe le nom de *neume*. Voici les principaux groupes ou neumes, avec leurs noms :

Podatus, ■ (on chante la première la note du bas, comme s'il y avait : ■).

Clivis, ■ (ce gros trait tient la place des deux notes précédentes).

Torculus, ■.

Scandicus, ■.

Porrectus, ■ (le gros trait tient la place de deux notes simples (comme dans la seconde forme de la clivis) ; la troisième note est placée au-dessus, comme ■).

Climacus, ■.

Dans ce dernier groupe, le *punctum* a pris la forme d'un losange, sans en être en rien diminué ; c'est donc une faute que d'accélérer ce groupe, comme si les losanges avaient une valeur mesurée. On rencontre le même cas dans le neume appelé *subpunctis* : ■ ou ■.

Toutes les notes des neumes devront être liées dans l'exécution comme elles le sont dans l'écriture.

IV. — La note *semi-vocale*, ou *liquescente*, est une petite note placée à la fin d'un groupe sur une syllabe, quand celle-ci est suivie de certaines consonnes doubles, comme *l*, *m*, *n*, *r*, ou qu'elle est formée d'une diphtongue, comme *au*. La petite note indique la rencontre de ces lettres à la fin du groupe ; exemple : podatus liquescent, ■ ; clivis liquescente, ■ :

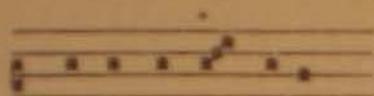


San-cto.

Sém-per.

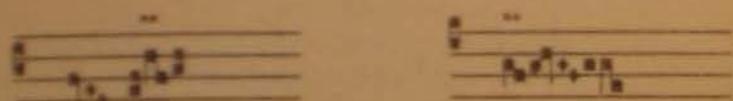
Dans un neume liquescent terminé par des losanges, les losanges prennent une forme plus petite  $\frac{1}{2}$ , au lieu de  $\frac{3}{4}$ .

V. — Le *quilisma* \* est une note qui sert ordinairement de liaison entre deux autres, et sur laquelle on doit alors éviter d'appuyer : on marque un peu la note (\*) ou le neume (\*\*) qui précède; exemple :



mi-se-ri-eór-di-am.

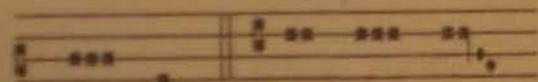
Quelquefois, le quilisma commence lui-même un groupe de notes :



Al-le-luia,

te.

VI — Le *strophicus* est un neume composé de une, deux ou trois notes répétées à l'unisson, ou placées devant certains groupes, comme :



tû-am.

Ce neume doit être exécuté légèrement ; on évitera donc d'appuyer sur les notes qui le composent, mais sur la précédente ou la suivante.

VII. — Il ne faut pas confondre le *strophicus* avec le *pressus*, neume composé de deux notes à l'unisson suivies d'une autre qui descend : cette double note est accentuée et bien marquée. Le même effet est produit en sens inverse par le *pes quassus* : Le *pressus* peut être précédé de plusieurs notes : c'est toujours la note double qui forme le *pressus* et qui est accentuée.

12. — INTERPRÉTATION.

VIII. — Mais il faut surtout porter la plus grande attention à bien prononcer, accentuer, et phraser le texte et la mélodie, choses ordinairement trop négligées en France, ce qui fait que le plain-chant ne produit pas toujours l'impression qu'il devrait procurer.

Pour la prononciation, bien articuler toutes les consonnes, surtout n et m, dans in, an, em, etc., qu'il faut prononcer in', an', em'. On

pourra dire cependant *onus* comme le français *augustin*, *magnificus* comme *magnifique*, etc.

On fera bien de donner toujours à la lettre j le même son que i français, et à la voyelle e le son œ. On s'efforcera du moins, à la fin des mots, d'émettre cette voyelle très sourdement, comme dans *dominorum*, qu'il ne faut pas prononcer *dominorom*, habitude mauvaise très fréquente, mais *dominor-oum*, en laissant tomber la voix à la fin du mot, comme si la dernière syllabe était un e muet en français.

Cette manière de prononcer facilite du reste l'accentuation tonique

IX. — L'accent tonique est l'impulsion qu'on donne à la syllabe principale d'un mot. La syllabe accentuée doit être plus forte que les autres, sans pour cela être allongée ou traînée.

En latin, les mots d'une seule syllabe sont généralement accentués. Dans les mots de deux syllabes, on accentue la première; dans ceux de plusieurs syllabes, c'est l'avant-dernière ou celle qui précède. Cette syllabe est indiquée, dans les mots de plusieurs syllabes, par un accent aigu, dans les livres liturgiques; dans les livres à l'usage des fidèles, on indique souvent toutes les syllabes accentuées.

Toutefois, il ne faut pas marquer tous les accents avec la même force : certains mots, selon leur sens, leur importance dans la mélodie, sont plus accentués que d'autres.

IX bis. — Les mêmes règles peuvent s'appliquer aux neumes; les notes en sont lues comme les lettres d'une syllabe ou les syllabes d'un mot, sous l'impulsion des accents mélodiques.

X. — Enfin, il faut bien phraser, c'est-à-dire bien distinguer les uns des autres les mots, les membres de phrases, les phrases du texte ou celles du chant, et bien lier tous les éléments dont se composent ces diverses parties.

1° Les mots : ne pas dire *simul a-doratur*, mais *simul adoratur*; ne pas dire *et nunc et semper*, mais *et nunc, et semper*.

2° Les membres ou parties de phrase, en observant : la ponctuation, c'est-à-dire ne pas enchaîner des mots séparés par des virgules, comme *Domine, ad adjuvandum me* (ne pas dire : *Domine ad adjuvandum me*); les espaces blancs dans une vocalise; les barres placées dans la portée musicale : la petite barre + placée au haut, qui marque les divisions moins importantes; la demi-barre, |; la grande barre, ||;

la double barre, |||.

XI. — Devant la petite barre, on rend longue la dernière note ou syllabe (excepté si c'est un groupe déjà long, *podatus* |, ou *clivis* |)

XII. — Devant la *demi-barre*, on allonge de même la dernière note et la note accentuée qui précède, en *ralentissant* le mouvement du chant.

XIII. — Devant la *grande barre*, on observe la même règle, on ralentit plus encore, et l'on fait *une pause*. C'est la seule barre qui marque une pause dans le chant. La double grande barre indique le changement de chœur ou la fin du chant : on n'y ralentit qu'à la fin du chant ou d'une de ses grandes divisions. La respiration doit se prendre dans les pauses ou aux coupes de la phrase.

XIV. — Dans les *vocalises*, on rencontre de plus l'*espace blanc* entre deux groupes de notes : il indique une coupe de la phrase qu'on doit marquer par un allongement.

XV. — L'*astérisque* au commencement ou à la fin des chants indique la reprise ou l'alternance des chœurs.

Voici l'application de ces règles faites à une mélodie (les chiffres se rapportent aux règles qui précèdent) :

*Le ou les chantres DOIVENT entonner (JAMAIS ce ne doit être l'orgue) :*

Ky-ri- e      Le chœur continue : e-      e-      lé-ison.

*A la fin du chant :*

Ky-ri- e      e-      e-      lé-ison.  
Un chœur      L'autre chœur.      Les deux chœurs.

AMÉDÉE GASTOUÉ,

Consulteur de la Commission Pontificale grégorienne, Professeur de chant grégorien à l'Institut Catholique de Paris

REPRODUCTION INTERDITE.

## KYRIALE

OU

# ORDINAIRE DE LA MESSE

XII. — Devant la *demi-barre*, on allonge de même la dernière note et la note accentuée qui précède, en *ralentissant* le mouvement du chant.

XIII. — Devant la *grande barre*, on observe la même règle, on ralentit plus encore, et l'on fait une *pause*. C'est la seule barre qui marque une pause dans le chant. La double grande barre indique le changement de chœur ou la fin du chant : on n'y ralentit qu'à la fin du chant ou d'une de ses grandes divisions. La respiration doit se prendre dans les pauses ou aux coupes de la phrase.

XIV. — Dans les *vocalises*, on rencontre de plus l'*espace blanc* entre deux groupes de notes : il indique une coupe de la phrase qu'on doit marquer par un allongement.

XV. — L'*astérisque* au commencement ou à la fin des chants indique la reprise ou l'alternance des chœurs.

Voici l'application de ces règles faites à une mélodie (les chiffres se rapportent aux règles qui précèdent) :

*Le ou les chœurs DOIVENT entonner (JAMAIS ce ne doit être l'orgue) :*

5-6 5 14-2 16-15      2 12 3 9-13

Ky-ri- e      Le chœur continue e- e- lé-ison.

*A la fin du chant .*

5-6 5 3 11-15 2 14 11-13 3 9-12

Ky-ri- e      e-      e-      lé-ison.

Un chœur      L'autre chœur.      Les deux chœurs.

AMÉDÉE GASTOUÉ,

Consulteur de la Commission Pontificale grégorienne, Professeur de chant grégorien à l'Institut Catholique de Paris

REPRODUCTION INTERDITE.

# KYRIALE

OU

# ORDINAIRE DE LA MESSE